

Quitte ou double pour l'ancienne First Lady

PRIMAIRES AMÉRICAINES
De nouveaux échecs dans les quatre États qui votent aujourd'hui, après les onze dernières défaites subies, pourraient bien stopper la course à la Maison-Blanche de Hillary Clinton.

De notre correspondant à Washington



MIEUX que le Supermardi : le « mardi de vie ou de mort ». L'expression de CBS s'applique surtout à Hillary Clinton, qui a perdu les onze dernières primaires démocrates

d'affilée. Avec 444 délégués à leur compteur (370 en jeu aujourd'hui et 74 superdélégués), le Texas, l'Ohio, le Rhode Island et le Vermont peuvent décider du destin de l'ancienne First Lady. Les sondages lui donnent une légère avance en Ohio et Rhode Island, la plaçant à égalité avec Barack Obama au Texas et à la traîne dans le Vermont.

Côté républicain, John McCain caracole autour de 60 % des intentions de vote : il pourrait atteindre aujourd'hui le seuil de 1 191 délégués requis pour l'investiture, grâce aux 265 délégués en jeu dans les mêmes États. Cela sonnerait probablement le retrait de son dernier rival, Mike

Huckabee. Le sénateur de l'Arizona semble si sûr de son affaire qu'il n'a pas fait campagne dimanche, recevant supporters et journalistes pour un barbecue dans son ranch de Sedona.

Débauche de moyens

Pendant ce temps, les deux prétendants démocrates déployaient une débauche de moyens dans les deux grands prix, le Texas (193 délégués attribués) et l'Ohio (141). Deux visages très différents de l'Amérique : Clinton a notamment besoin du soutien des hispaniques dans l'un et des femmes dans l'autre pour contrecarrer la domination d'Obama auprès de l'électorat masculin et afro-amé-

ricain. Parfois, la diversité des enjeux les a forcés au grand écart : l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena), entré en vigueur en 1994 sous la présidence de Bill Clinton, est si impopulaire dans le Nord industriel touché par la crise qu'ils ont promis de le renégocier ; mais le long de la frontière avec le Mexique, où il a dynamisé l'économie, ils ont baissé le ton.

Avec plus de 6 millions de dollars dépensés en spots télévisés au Texas et plus de 3 millions dans l'Ohio, Barack Obama a deux fois plus matraqué les ondes que sa rivale. Du coup, l'enjeu est aussi élevé pour lui : pousser Hillary Clinton à l'abandon ou voir se pro-

longer une bataille fratricide dans laquelle chaque délégué compte. Certains au Parti démocrate pressent déjà la sénatrice de New York de jeter l'éponge si elle ne fait pas coup double aujourd'hui : « *À mon sens, celui qui aura un net avantage en délégués après ce vote devra obtenir l'investiture* », estime l'ancien candidat Bill Richardson, neutre jusqu'ici. D'autres, comme la sénatrice de Californie Dianne Feinstein, estiment que Clinton devrait se maintenir au moins jusqu'à la primaire de Pennsylvanie le 22 avril, car « *s'il y a jamais eu une femme qualifiée pour le poste de président, c'est elle* ».

En réalité, il lui faut au moins une victoire nette (en voix) et des

résultats serrés (en nombre de délégués) pour rester viable. Mais si elle parvient à donner un coup d'arrêt à la « vague Obama » en empochant à la fois le Texas et l'Ohio, tout est possible. « *Elle a une chance* », estime James Carville, l'ancien stratège des campagnes de son mari. Elle pourrait alors plaider qu'elle a gagné tous les grands États qui feront la différence en novembre.

PHILIPPE GÉLIE

■ Lire aussi page 16

Notre blog de campagne
Route 44
www.lefigaro.fr/usa2008



Hillary Clinton a levé une armée de 100 000 volontaires pour sa campagne au Texas (ici, un meeting à San Antonio, vendredi) où les sondages la mettent à égalité avec Barack Obama. J. Sullivan/AFP

Pas une minute à perdre au quartier général texan de Hillary Clinton

Au Texas, la sénatrice de New York a ouvert une vingtaine de bureaux et levé une armée de volontaires pour la chasse aux électeurs.



De notre envoyée spéciale à Austin

L'EFFERVESCENCE qui règne au QG de campagne de Hillary Clinton tranche singulièrement avec la torpeur qui s'est abattue sur Austin, la capitale du Texas, en ce dimanche après-midi. Un petit local vitré avec vue sur l'autoroute et une armée de militants, des femmes pour la plupart, qui s'agitent en tous sens. Dans un coin, à même le sol, un homme fabrique à la chaîne des pancartes barrées du nom de leur championne. Par petits groupes, des militants vont les agiter au passage des voitures,

le long des quatre-voies qui quadrillent la ville. C'est le seul moyen d'attirer le regard : les badauds sur les trottoirs sont trop rares.

Derrière une table, dans un fauteuil roulant, une femme noire imposante lance d'une voix stridente : « *Comment puis-je vous aider ?* » Interpellé pour la cinquième fois en trois minutes, l'observateur poursuit son chemin. Affairés, tous ces bénévoles font penser à des automates. Au téléphone, des militants répètent inlassablement les mêmes arguments à des électeurs indécis dans un brouhaha indescriptible.

Un sérieux défi

À chaque pas, revient dans la bouche de ces Hillarymaniaques la même question : « *Comment pouvez-vous nous aider ?* » Avec quelques variantes : « *Pouvez-vous passez des coups de fil ?* » « *Pouvez-vous héberger des militants ?* » À chaque nouvelle réponse négative, un même regard réprobateur. Après quelques rebuffades, le visiteur importun est prié de rendre les billets si gentiment offerts quelques minutes plus tôt pour le meeting de Hillary, prévu le lendemain. Au milieu de cette agitation frénétique, les journalistes ne sont pas les bienvenus. « *Vous savez, nos militants sont débordés. C'est vraiment impor-*

tant qu'ils puissent rester concentrés », s'excuse Kamel, le front en sueur.

Nous ne sommes qu'à 48 heures du vote. Le mode de sélection des délégués, si particulier au Texas, pose un sérieux défi à l'équipe de campagne de Hillary Clinton. Environ un tiers des délégués sont attribués lors des caucus*. Dans cet exercice, Barack Obama s'est montré le meilleur jusqu'à présent, grâce à la forte mobilisation de sa base. L'exercice est ici plus difficile puisque les électeurs sont sollicités deux fois dans la même journée : pour avoir le droit de participer au caucus, il faut d'abord avoir voté lors d'une

primaire. Quand les candidats auront jeté leurs dernières forces dans les meetings, lancé leurs dernières petites phrases assassines à l'adresse de leur rival, il ne restera que les militants pour aller déboucher l'électeur indécis ou abstentionniste. Au Texas, Hillary Clinton a ouvert une vingtaine de bureaux de campagne comme celui d'Austin. Elle aurait levé une armée de quelque 100 000 volontaires, dont certains venus d'autres États, encadrés par 4 000 « capitaines » de quartier. Face à elle, Barack Obama en revendiquait 125 000.

La sénatrice de New York, sous le coup de onze défaites consécutives, paraît condamnée à gagner

La bataille du clip : « expérience » contre « discernement »

■ Hillary Clinton a fait de ses huit années passées à la Maison-Blanche son argument numéro un. Dans sa dernière publicité, elle enfonce le clou en jouant sur les peurs des Américains. « *Il est trois heures du matin, et vos enfants sont en train de dormir paisiblement...* », annonce une voix off tandis que la caméra s'attarde sur un adorable bambin endormi. « *... Mais il y a un téléphone à la Maison-Blanche, et*

ce téléphone sonne... » Attentat terroriste ? Attaque nucléaire ? La menace n'est pas précisée, mais le remède est suggéré. « *Votre vote décidera qui décrochera le téléphone...* », conclut la voix off, alors qu'une Hillary Clinton solennelle en tailleur beige se saisit du combiné. « *Hillary Clinton a déjà eu une occasion de répondre au téléphone rouge, a raillé son adversaire. La question était celle de*

ici le 4 mars si elle veut conserver ses chances « *Les gens ont compris que le Texas allait peser plus qu'il ne l'a fait depuis longtemps* », juge Adrian Saenz, le directeur de campagne d'Obama.

Test grandeur nature

Non seulement cet État est le troisième plus gros pourvoyeur de délégués (193 sont en jeu), mais il est considéré comme un test grandeur nature de la capacité d'un candidat à gagner les États-Unis le 4 novembre : pour l'emporter, il faut également convaincre les indépendants et les républicains (qui peuvent voter côté démocrate) ; le Nord urbain et prospère

comme le Sud pauvre et rural ; Austin la libérale et Crawford la conservatrice, fief de George Bush ; l'Amérique traumatisée par la guerre en Irak (Houston et San Antonio sont les deuxième et troisième villes pour le nombre de GI tués au combat) et l'Amérique qui voudrait se protéger de l'immigration derrière un mur...

« *C'est comme participer à une campagne nationale* », estimait récemment Garry Mauro, directeur de campagne de Hillary au Texas. La « dynamique Obama » est déjà venue à bout de la large avance dont était créditée l'ex-première dame il y a deux semaines. Le sénateur de l'Illinois la devance désormais de quatre points (47 % contre 43 %). S'il concrétise au Texas sa promesse de campagne de « *réconcilier* » les différentes composantes de la société américaine, il prendra alors une sérieuse option pour le 4 novembre.

VALÉRIE SAMSON

*À la différence des primaires avec un vote classique, les caucus sont des réunions aux cours desquelles les électeurs débattent pendant de longues heures avant de se scinder en deux groupes, chacun favorable à un candidat, et de procéder à un décompte. Il ne s'agit donc pas d'un vote à bulletin secret.

V. S.

Betancourt : Reyes était le contact de la France

★
C
COLOMBIE. Le ministre français des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, a estimé, hier sur France Inter, à propos de la mort de Raul Reyes, numéro 2 des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), que « *c'est une mauvaise nouvelle que l'homme avec qui nous parlions, avec qui nous avions des contacts, ait été tué* ». Les autorités colombiennes ont présenté plusieurs documents trouvés sur les ordinateurs du guérillero abattu samedi par l'armée colombienne sur le territoire équatorien. Un de ces textes concerne Ingrid Betancourt : « *Le point noir, c'est la pression croissante pour Ingrid, après les*

déclarations de Luis Eladio Pérez (libéré mercredi dernier, NDLR), qui parle de traitement discriminatoire. De ce que je sais, cette femme a un tempérament volcanique, elle est grossière et provocatrice avec les guérilleros qui s'occupent d'elle. (Nos adversaires) vont utiliser cela contre les Farc. Pour anticiper sur les demandes de l'émissaire français, je pense l'informer de cette situation », aurait expliqué Raul Reyes le 28 février dernier dans un texte adressé au secrétaire général des Farc. Pour le directeur de la police nationale colombienne, le général Oscar Naranjo, les documents saisis prouvent les liens entre Quito et

les Farc. Le ministère colombien des Affaires étrangères a déclaré hier soir que l'Équateur avait annoncé la rupture de ses relations diplomatiques avec la Colombie. Le président Rafael Correa, qui avait déjà décidé dimanche l'expulsion de l'ambassadeur colombien à Quito et la mobilisation de ses troupes sur sa frontière commune avec la Colombie, est attendu demain au Venezuela. Bogota accuse aussi Caracas de financer la guérilla, le général Naranjo s'appuyant sur les documents de Raul Reyes qui mentionnent « *une contribution de 300 millions de dollars* » aux FARC. P. B.

L'aviation américaine frappe al-Qaida en Somalie

CORNE DE L'AFRIQUE. L'armée américaine a tiré un missile en Somalie. Selon un responsable militaire américain à Washington cité par l'AFP, un missile de croisière se serait abattu, dimanche, sur le village de Dhoble, au sud du pays, près de la frontière kenyane. « *Ils ont tiré sur trois cibles, dont deux maisons, et quatre civils ont été tués* », a déclaré à un chef coutumier Abdullahi Sheikh Duale. « *Les États-Unis ont mené une attaque contre un terroriste connu membre d'al-Qaida* », a simplement confirmé un porte-parole du Pentagone, Bryan Whitman. Les Américains accusent réguliè-

rement la Somalie de servir de refuge à des terroristes. Les enquêtes se concentrent particulièrement autour de Fazul Abdallah Mohammed et Saleh Ali Saleh, qui seraient impliqués dans les attentats contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie en 1998, et sur Abou Talha al-Sudani, qui aurait mené le raid contre un hôtel à Mombassa en 2002. L'armée américaine a déjà frappé au moins quatre fois la Somalie au cours des dix-huit mois passés. En juin dernier, US Navy avait pilonné une petite région montagneuse du Puntland, censée abriter des

terroristes internationaux. Des bombardements les plus intenses s'étaient succédé en janvier 2007, au lendemain de la chute des Tribunaux islamiques. Ce régime s'était effondré après une intervention militaire éthiopienne. L'armée américaine avait apporté son aide logistique à cette campagne, notamment depuis Djibouti où Washington entretient une base. Depuis, l'insurrection somalienne dirigée par des islamistes mène une guérilla, multipliant les attaques à Mogadiscio, notamment contre les troupes éthiopiennes.

T. B.